

FRAGMENT D'UNE ETUDE SUR LA BIBLIOGRAPHIE DE SAINTE ANNE

LES *Vies* DE SAINTE ANNE

(En prose)

(Suite)

La réponse ne devait pas se faire attendre. Un chartreux,

PETRUS SUTOR,

en français Pierre Cousturier, qui avait jusque-là soutenu l'opinion contraire, reprit la thèse et la défendit avec non moins de vigueur que son adversaire. Il a pour lui, assure-t-il, saint Augustin, saint Ambroise, Pierre Comestor, Albert le Grand et même saint Thomas d'Aquin, saint Antonin de Florence, le *Man-tuanus*, (carne Spagnoli), Nicolas Gorran (fol. XIX ss). Il en appelle aux rites des églises et même de l'Eglise (fol. XXI) ; il voit dans l'opinion contraire une "illusion diabolique" (fol. LVII) ; il prie les *præstantissimos patres* professeurs de théologie de "condamner ces témérités", de "combattre ces insolences", et de reconnaître avec lui que ses adversaires sont de prétendus savants, des maladroits, des présomptueux ineptes, des gens qui n'ont pas le courage de signer leurs livres, qui s'amuse honteusement à rabaisser le vrai mérite, et qui surtout n'entendent rien au syllogisme (fol. LIX).

Et Cousturier n'est pas tout seul. Il y aura d'abord pour l'aider Bertaud de Périgieux avec ses *Tria aurea opuscula* et son *Encomium trium Mariarum* ; et ensuite plus fort, plus dialecticien, plus verbeux, Conrad Wimpina, *eximius bonarum artium, philosophice atque sacrarum litterarum professor*. Avec lui, c'est trop peu d'une plaquette ; il faut au moins trois